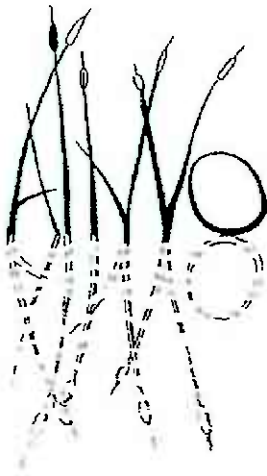


LE 15.08.2001
N°13



association intercommunale
des naturalistes du Val d'Orge

LE CANARD DE L'ORGE



BULLETIN DE L'ASSOCIATION INTERCOMMUNALE DES NATURALISTES DU VAL D'ORGE (A.I.N.V.O)

Editorial POUR REPARTIR LE CŒUR EN FÊTE PENSER NATURE ET AVENTURE DANS LA NATURE.

Pour la rentrée notre association va vous faire découvrir du nouveau.

Pour la première fois, nous allons exposer les panneaux sur le bois de la Garenne lors du Forum de la Norville.

Nous allons poursuivre nos observations des lieux hors du commun dans notre région.

Une sortie contée vous sera aussi proposée. Je compte sur vous pour donner de nouvelles idées à notre association, c'est grâce à vous si elle se porte bien.

Venez nous raconter vos vacances, vos observations, partir à la découverte de nouvelles régions est toujours bénéfique, faites partager aux autres vos rencontres naturalistes ou encore nous montrer vos photos.

BONNE NATURE A TOUS

Le Président: Daniel PRUGNE

Internet : le site personnel complet de l'Association :

<http://www.multimania.com/ainvo/>

Le site d'Arpajon qui héberge
le programme de l'AINVO :
<http://www.arpajon.fdn.fr/>

RAPPEL :

Nos réunions se déroulent
le deuxième et le quatrième
JEUDI de chaque mois

TABLE DES MATIERES

- LES BOURGEONS
- LA NUIT DE LA
CHOUETTE
- A UNE SOURIS !
- GRACIEUX NOMS
D'OISEAUX
- CONCOURS PHOTO
- SORTIE FLEURS
- ILE DE RE
- LES OISEAUX DE LA
GARENNE N°12

L'ÉCLOSION DES BOURGEONS

Au début du printemps, les jeunes pousses feuillées se libèrent de l'armure protectrice plus ou moins résistantes que constituaient les écailles des bourgeons.

Le processus pour arriver à ce résultat est variable et dépend de la manière dont le bourgeon était protégé.

Dans la majorité des cas, les écailles du bourgeon s'allongent grâce à la croissance du meristème résiduel, croissance souvent relayée par une poussée interne.

Ainsi, les écailles des bourgeons s'évasent fortement vers l'extérieur, surtout dans le cas de bourgeons solidement fermés, et libèrent l'extrémité de la pousse.

Généralement, des feuilles intermédiaires, très duveteuses, sont encore présentes entre les écailles du bourgeon et les feuilles proprement dites et participent au phénomène d'éclosion du bourgeon. Elles recouvrent les jeunes feuilles délicates et les libèrent juste après l'ouverture de la gaine extérieure.

Ceci nous mène à la forme suivante d'éclosion, celle où les écailles du bourgeon ne montrent pas de croissance et où seule l'augmentation de volume des feuilles provoque l'ouverture du bourgeon.

Ce phénomène est remarquable chez le platane où la gaine externe du bourgeon se compose d'une écaille constituée par des stipules soudées. Cette gaine est rompue par la jeune pousse et cette dernière demeure enveloppée par les stipules très velues, des feuilles viennent ensuite.

Chez le saule dont les bourgeons sont également couverts d'une écaille unique (mais dans ce cas elle résulte d'une déformation d'une pré-feuille), cette dernière se déchire à partir de la base lors du débourrement.

Elle peut encore recouvrir la pointe de la pousse comme un capuchon pendant un court laps de temps, il n'existe pas d'autres organes foliaires qui protègent la jeune pousse pendant le processus d'éclosion.

Chez le genre *Actinidia*, les bourgeons sont enveloppés dans la base de la feuille qui perdure. Au moment du débournement, l'extrémité de la pousse est protégée par de courtes feuilles au duvet épais qui recouvrent le cœur du bourgeon. Comme chez le platane, la protection du bourgeon est facilement battue en brèche.



bouleau



Charme



Châtaignier



Platane



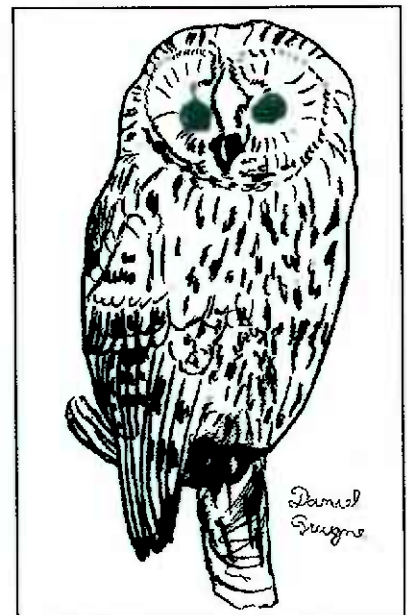
Saule

DANIEL PRUGNE

Voici quelques vues prises par Guy BOULOUX lors de la sortie Bourgeons organisée le dimanche 4 mars par Daniel PRUGNE



POUR QUE VIVENT LES CHOUETTES ET LES HIBOUX



Les chouettes et les hiboux ont longtemps été considérés comme des auxiliaires du diable. L'homme reprochait aussi à ces espèces d'effrayer les gens, le nom d'effraie pour désigner une chouette en est un bon exemple.

Ces espèces nocturnes sont souvent des victimes de l'ignorance et de la naïveté humaine.

Grâce à l'intervention de quelques personnes qui ont démontré scientifiquement que ces oiseaux étaient aussi des auxiliaires utiles pour l'agriculture et la biodiversité, ces espèces sont mieux respectées.

Maintenant les pouvoirs publics de notre pays se sont décidés à promulguer des lois pour les protéger.

La tête de ces rapaces est caractéristique, la disposition faciale des gros yeux encadrés de disques concaves confère à ces oiseaux un visage caractéristique dont le dessin est particulier pour chaque espèce.

Pour être discret en vol, ces oiseaux possèdent deux dispositifs :

- D'une part la surface des plumes est veloutée par le prolongement de très fins barbules ce qui supprime les frottements de l'air.

D'autre part, les rémiges primaires sont découpées en forme de peigne dont les dents amortissent le bruit des battements des ailes. La différence entre la chouette et le hibou :

- Le hibou possède des aigrettes sur sa tête. Ce sont en fait des plumes ornementales et non des oreilles. Elles ne sont pas toujours visibles.

La plupart de ces oiseaux nocturnes capturent leurs proies grâce aux bruits que produisent ces dernières. Ces oiseaux entendent le moindre petit craquement. En effet leurs oreilles sont de petits trous situés en périphérie de la tête, cette dernière joue le rôle de parabole et ainsi les sons sont amplifiés.

Le champ visuel est restreint environ 160 °, par contre grâce à l'amplitude articulaire du cou de 270°, l'oiseau peut observer sur 360°. L'acuité visuelle de ces rapaces est remarquable, la vision crépusculaire est très développée grâce au nombre de bâtonnets (50 000 au mm² chez la chouette hulotte).

Pour la plupart de ces oiseaux la nourriture est constituée de petits rongeurs, d'oiseaux ou encore d'arthropodes. Ils avalent leurs proies sans les disséquer. Ces oiseaux n'ont pas des sucs digestifs très puissants alors ils regurgitent des pelotes de rejection. Ces pelotes contiennent tous les os de leurs proies, même les plus petits. Si vous trouvez une pelote, vous constaterez qu'elle est constituée de poils, de morceaux de carapaces d'insectes. Ils peuvent regurgiter plusieurs pelotes par jour.

Les chouettes et les hiboux ont en général des teintes neutres, ce qui leur assure un parfait mimétisme. La journée ils sont parfois dérangés par des passereaux qui les harcèlent.

La plupart des chouettes et des hiboux nidifient dans des cavités naturelles ou artificielles.

Le nombre d'œufs dépend directement de la nourriture disponible dans leur biotope. Ainsi lors d'une année de pullulation de petits rongeurs, la ponte sera importante, il pourra même se développer une deuxième nichée. Souvent, lorsque l'homme n'intervient pas, un équilibre s'installe entre les prédateurs et leur nourriture. Si la nourriture vient à manquer, alors les aînés peuvent manger leurs petits frères pour survivre.

Attention, si vous croisez un jeune tombé du nid, ne le touchez pas car les parents continuent à le nourrir même s'il est à terre.

DANIEL PRUGNE

A une souris dont j'aurais détruit le nid avec ma charrue.

Petite souris, farouche et craintive
Oh, quelle panique dans ton cœur !
Ne fuis pas d'une course aussi rapide,
J'aurais honte de me lancer à ta poursuite
Avec mon soc meurtrier !



Je suis fâché que la domination de l'homme
Ait rompu le pacte social de la nature
Et qu'elle justifie la mauvaise réputation
Qui te fait déguerpir devant moi
Je suis ton pauvre compagnon sur la terre
Et mortel comme toi !

Je sais que parfois tu voles mon blé !
Mais quoi, pauvre petite bête, il faut que tu vives.
Un épi sur deux douzaines est un faible butin
Qui portera bonheur au reste de la récolte
Et ne me fera jamais faute !

Ta toute petite maisonnette est en ruine,
Le vent a éparpillé les misérables murs.
Et plus aucune verdure pour en bâtir de nouvelle !
Alors que décembre arrive avec ses froidures,
Ses tourments, ses morsures !

Tu voyais les champs nus et dépouillés
Et l'hiver rigoureux accourir
Dans ton nid douillet bien au chaud
Lorsque, crac, le soc cruel a passé
A travers ton abri !



Ce petit tas de feuilles, de brindilles
T'avait coûté des mois de dures rongeries
Et te voici dehors sans toit, sans logis.
Pour affronter frimas, neige, grésil
Vent glacial et givre !

Mais, petite souris tu n'es pas le seul être
Vivant sur cette terre
A éprouver que la prévoyance est parfois vaine.
Les plans les mieux ourdis des souris et des hommes
Tournent souvent de travers !

Et ne nous laissent que chagrin et peine
Au lieu de la joie promise !
Pourtant, comparée à moi, petite souris
Tu es encore heureuse : seul le présent t'inquiète.
Moi, hélas, je jette un œil en arrière
Et n'y vois que malheur
Quant à l'avenir, je n'en puis rien savoir
Mais j'imagine et j'ai peur !

Robert BURNS poète écossais 1759-1796

GRACIEUX NOM D'OISEAUX

Les expressions à partir de noms d'oiseaux sont abondamment utilisés dans notre langage populaire.

« cet oiseau rare »

« bavard comme une pie »

« devenir rouge comme un coq »

« lorsqu'il fut surpris à bailler aux corneilles »

« il ne voulait surtout pas être le dindon de »

« gai comme un pinson »

Et l'on pourrait ainsi continuer l'histoire...

Voici d'autres noms, un peu vieillot, certes, mais combien plus agréables que les noms forgés à partir du grec et du latin.

Coq des champs	: Huppe
Pique rare de Savoie	: Gobemouche gris
Gorgette ou Sylvie à tête noire	: Fauvette à tête noire
Calendrotte	: Grive Litorne
Vendangette	: Grive musicienne (en suisse)
Petite Cendrille bleue	: Mésange bleue
Merle d'or	: Loriot
Pierrot	: Moineau domestique

Et combien d'autres encore. Il serait intéressant d'en dresser un inventaire

(d'après le guides des oiseaux Sélection du Reader Digest)

GUY BOULOUX



CONCOURS PHOTO PRINTEMPS 2001

Sept personnes ont participé à ce premier concours réservé aux membres de l'Association. Ce sont :

Hélène CLOGENSON

Marie Annick CLOGENSON

Christian ANTHONIOZ

Mathieu BAUCHET

Claude BONNET

Max MARLIN

Rémy SOULARD

Chaque participant devait présenter 3 photos sur le thème : « La Nature au Naturel » La diversité des sujets (montagne, mer, rivière, mammifères, oiseaux, plantes, insectes) et la qualité des œuvres présentées ne rendirent pas la tâche facile à notre jury.

Celui-ci composé de 14 personnes ne connaissant pas l'Association, à part le Président et l'organisateur et dont l'âge variait de 7 à 87 ans, fut, lui aussi, très éclectique dans ses choix. Voici donc le palmarès :

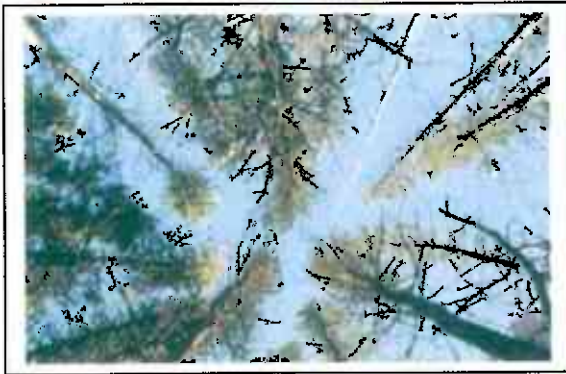
1^{er} prix - Forêt ACADIENNE par Mathieu BAUCHET
Gagne 1 paire de jumelles

2^{ème} prix - Petite fleur très photogénique d'Hélène CLOGENSON
Emporte un livre : le Guides des fleurs sauvages

3^{ème} prix - au coude à coude avec le second prix
l'Outarde Barbue de Rémy SOULLARD
gagne un « guide des plantes sauvages »

Tous nos courageux photographes, Marie Annick, Claude, Christian et Max, gagnent une pellicule couleur et le droit de rejouer la prochaine fois ; tous les autres aussi bien sûr. Bravo à tous et peut être à une prochaine fois

GUY BOULOUX



SORTIE PRINTANIERE « FLEURS SAUVAGES »

Dimanche 22 avril, nous voilà partis, sous la houlette de notre Président Daniel à une sortie fleurs sauvages.

Le but : voir, reconnaître les espèces sur les bords des chemins, en forêt et selon les différents biotopes rencontrés.

Nos pas allaient nous amener de la Mairie de Boissy sous St Yon, à la petite église de St Yon, en passant par St Sulpice de Favières et enfin, retour à Boissy sous St Yon ;

Voici quelques espèces de fleurs rencontrées :

La petite pervenche : espèce qui aime l'ombre, vit en sol basique qui aime les sols frais

La jacinthe des bois : cette plante aime vivre dans des sols profonds, légèrement acides. On la trouve dans des forêts à essences mélangées, elle aime l'eau ; c'est une espèce de demi ombre.



La germandrée Scorodoine : espèce de demi ombre ou héliophile (qui aime le soleil) elle vit sur sols en cailloutis de calcaires assez secs, avec un pH du sol un peu acide.

La véronique petit chêne : vit en lisières forestières, sur le bord des chemins ; c'est une espèce héliophile ; elle aime les sols argileux ou caillouteux avec un pH basique à neutre.

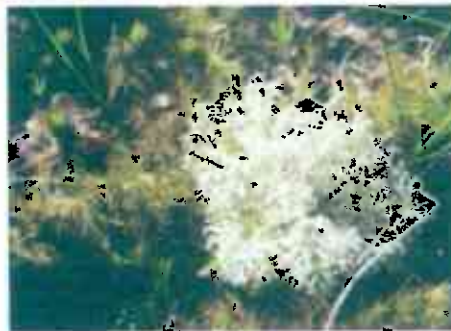
Le géranium herbe à Robert : vit à l'ombre sur le bord des chemins forestiers ; il peut vivre également sur les vieux murs, les rocailles ensoleillées ; il aime l'humus carbonaté, les sols riches en azote ; on le trouve aussi souvent sur des sols basiques.



Sceau de salomon



Pensée des champs



lichen

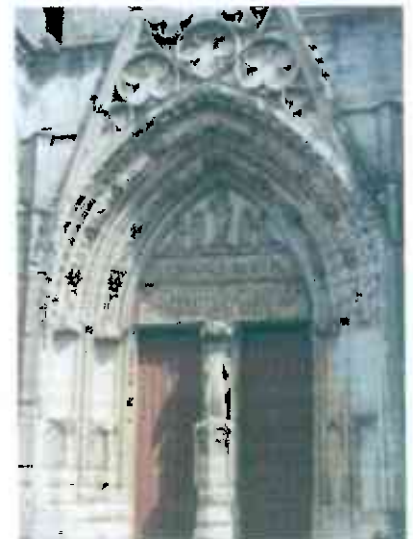
En dehors des fleurs, le site de l'église de St Sulpice de Favière méritait un arrêt prolongé. Ce sanctuaire est un des plus beaux édifices religieux de l'Essonne. Il est caractérisé par l'unité de son architecture gothique aux lignes pures et à la très belle luminosité.



Plusieurs édifices se sont succédés sur ce lieu (présence d'une source dans l'église - l'actuel « puits » de la chapelle au miracle) L'église actuelle a été construite vers 1245, grâce à l'aide probable de Saint Louis.

Les reliques de Saint Sulpice y étaient honorées. Ce site est depuis le 9^{ème} siècle jusqu'à nos jours, un lieu de rassemblement des fidèles.

Les vitraux du chœur et des chapelles latérales sont des témoins à peu près uniques de l'art parisien du temps de Saint-Louis. St Sulpice de Favières est classée monument historique depuis 1850.



Les randonneurs en pleine action

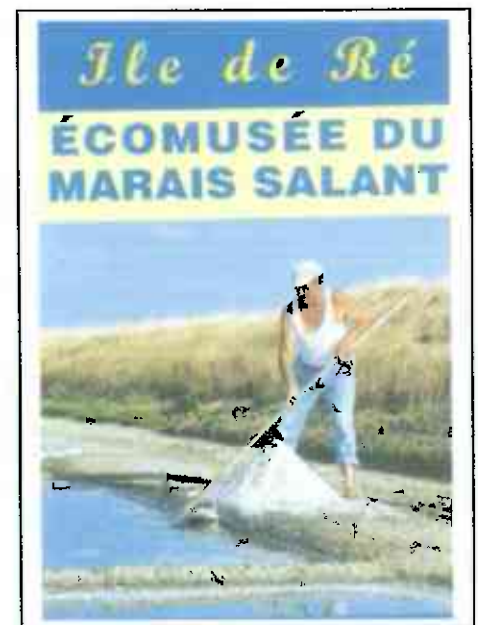


TEXTES : DANIEL PRUGNE
HÉLÈNE CLOGENSON
PHOTOS : DANIEL CLOGENSON

-BALLADE EN RE ... LA NATURE EN ACCORD MAJEUR

Bien que récemment reliée au continent par un pont, cette île enchante le visiteur, à fortiori amateur de nature. Amis adhérents, attention, vous risquez de tomber sous le charme !

A pied ou à vélo, vous traverserez en peu de temps vignes, pinèdes, et cultures légumières, sans jamais être loin des marais ou de la mer. Le comblement alluvial des espaces entre les 4 îles initiales a formé la structure actuelle de l'île de Ré, et fournit le terrain argileux propice à l'exploitation de marais salants. Abandonnés ou en exploitation, ceux-ci constituent le décor de nombreuses rencontres ornithologiques.



Maîtres des lieux (par le nombre), les **tadornes de belon** vivent le plus souvent en colonies, paisibles dans ces lieux dont ils semblent avoir fait leur jardin. Leur présence dans un champ de pommes de terres, sans zone humide en vue, reste plus inattendue. La femelle a un plumage aussi coloré que son compagnon, ce serait pour se dissimuler qu'ils nichent dans des cavités, comme des terriers, d'où leur surnom de canard lapin.



Parfois en petite colonie sur un rivage, c'est le plus souvent en gardienne solitaire de bassin de marais salant que nous rencontrons l'**aigrette garzette**. Privilégiant le pourtour, elle se soustrait facilement au regard du promeneur peu attentif, dont elle s'éloigne à pas comptés s'il se rapproche.

Le héron cendré profite lui aussi de ces espaces marécageux. Pied à terre, jumelles en position, et contemplons ce grand escogriffe ! En fait ce n'est pas un, mais au total cinq, qui déambulent dans ce même bassin.

Le regard et l'ouïe sont attirés par une petite silhouette à longue queue, dont le jaune éclatant du ventre ne passe pas inaperçu dans ce paysage. Le profil indique une bergeronnette, l'identification à l'aide du livre (surtout l'avoir toujours à portée de main) nous conduit à la qualifier de printanière.

Mais quelle est donc cette espèce de gros canard noir-gris, que l'on découvre en nombre dans quelques bassins en presqu'île de Loix ? La tache blanche sur le cou ne laisse aucun doute : c'est une oie, bernache-cravant. Passe-t-elle ici ses derniers jours avant de rejoindre son habitat d'été en zone arctique, ou a-t-elle élu domicile à Ré ?

Quelques coups de pédales plus loin dans ce décor de marais salants abondamment décorés du jaune des fleurs de moutarde, et nous voilà longeant la mer, face à de grandes étendues, plus vase que sable, découvertes par la marée basse. C'est le terrain de prédilection des **huitriers-pie**, qui, de leur long bec rouge orangé, fouillent à la recherche de leur nourriture.



Mais voilà que dans cette troupe énergique se détache une élégante **avocette**, dont la finesse est un régal pour l'observateur. La rencontre n'est pas fréquente, apprécier sans modération !

Une semaine est si vite passée, mais la tête pleine de tant d'images, le plaisir se prolonge. C'est sûr, nous reviendrons, en réservant par avance nos places pour la visite guidée de la Réserve Naturelle de Lilleau des Niges (plusieurs semaines de délai !). Souhaitons que les Rétais sachent préserver ce patrimoine naturel, face aux tentations des revenus du tourisme.

MICHEL POSTIC



LES OISEAUX DE LA GARENNE N°12

LE PIC EPEICHE

DENDROCOPOS MAJOR

Oiseau grimpeur de la taille d'un étourneau, à dessin noir et blanc, reconnaissable par la large « barbe noire » montant jusqu'à la nuque et les sous-caudales rouge vif contrastant avec le ventre blanchâtre. Les adultes ont une nuque rouge ou une calotte et une nuque noires.

Les juvéniles ont une calotte rouge et ont un duvet inexistant.

Le vol est onduleux. La voix le plus souvent un « KIK » dur et fort ; par excitation, il pousse également une série de cris « ghighighi » Il fait des tambourinages réguliers.

Le pic épeiche niche dans toutes les forêts et les parcs.

La saison des nids se déroule en mai et juin et il y a une couvée par an.

Le nid est creusé par le pic ; il fait un trou dans un arbre, avec un orifice circulaire.

La couvée : de 5 à 7 œufs blancs ; les deux parents couvent de 12 à 13 jours ; ils nourrissent les petits au nid durant 3 semaines, puis quelques jours après l'envol. La nourriture : des insectes vivant dans les bois, des graines de conifères, des fruits et des baies.

C'est un migrateur partiel et aussi un oiseau qui peut être sédentaire.

REMY SOULLARD

